

nationale, à Turin, ces paroles inspirées par l'œuvre du Simplon : « Tout le monde parle des voies ferrées d'accès au nouveau tunnel ; mais personne ne songe qu'à son débouché Sud on rencontre le Toce *canalisable*, et que de là les marchandises venant de l'autre côté des Alpes peuvent être transportées par voie d'eau jusqu'à Venise, où la route de l'Orient s'ouvre pour elles. » Le Pô, en d'autres termes, créé, semble-t-il, pour relier les Alpes à la mer, deviendrait pour Venise à peu près l'équivalent de ce que le Rhône est pour Marseille¹. Le projet n'est, du reste, ni nouveau, ni étrange. On en avait conçu un bien plus ambitieux, en 1866, puisqu'il consistait à ouvrir un canal de Venise à la Méditerranée, débouchant sur la Spezzia.

Il ne saurait être question, bien entendu, de

développement du réseau fluvial causerait aux Compagnies de chemin de fer, l'expérience des autres pays montre ce qu'il faut en penser. C'est le grand ingénieur italien Cattaneo qui disait, dès 1841 : « Pour porter au plus haut point la prospérité d'un pays deux moteurs sont nécessaires, les chemins de fer et les canaux. Ils sont l'un à l'autre *ce que l'association de deux métaux est à la pile voltaïque*. » — Au Congrès précité, un orateur traduisait cette pensée sous une autre forme : « Le rail et l'eau doivent se prêter concours. »

1. Nous empruntons à l'étude qu'a bien voulu nous commu-